

Avant-propos

L'imagologie est l'étude des représentations de l'étranger dans une culture. L'étude se centre sur le côté pragmatique des images, sur la pragmatique interne des textes narratifs, pour tenter de savoir d'où vient leurs succès et leur force trompeuse, même pour les chercheurs en science littéraire. Elle a été pendant de longues décennies une des activités de prédilection de « l'école française » de littérature comparée, lancée par Jean-Marie Carée.

L'imagologie s'intéresse à un domaine fondamental de la littérature comparée: les relations entre les écrivains et les pays étrangers telles qu'elles se traduisent dans les œuvres littéraires. Pour élaborer une image de l'étranger, l'auteur n'a pas copié le réel, il a sélectionné un certain nombre de traits jugés pertinents pour sa représentation de l'altérité. L'imagologie décrit ces éléments, les rapproche des cadres historiques, sociaux et culturels qui en forment le contexte, et détermine ce qui appartient en propre à la création de l'écrivain. Elle contribue ainsi à la connaissance d'auteurs dont la sensibilité s'est particulièrement éveillée au contact d'un pays (l'Italie de Stendhal), de vogues littéraires typiques d'une période (l'orientalisme des Lumières, la germanophobie française d'avant 1914), ou des représentations de régions, de zones géographiques tenues pour cohérentes (l'Orient des Romantiques, le Tiers monde des écrivains d'après 1945).

L'imagologie est souvent amenée à s'intéresser aux documents non littéraires, dans la mesure où la représentation de l'étranger est un lieu où triomphe l'intertextualité. Étudiant également l'historiographie, les essais, la presse d'une époque, elle tend parfois à s'identifier à une histoire des idées prenant pour objet spécifique l'altérité culturelle.

En France, Paul Hazard et Ferdinand Baldensperger sont considérés comme les « ancêtres » de l'imagologie qui, dès le début du XX^e siècle, ont attiré l'attention des comparatistes français sur les relations nouées entre écrivains et étranger, telle qu'elles se manifestent dans les œuvres. Jean-Marie Carré, sans utiliser le terme, la définit comme « interprétation réciproque des peuples, des voyages et des mirages » (1951), et Marius Guyard parle de « l'Étranger tel qu'on le voit » (1969).

L'imagologie est parfois soupçonné de positivisme et n'échappe pas aux débats méthodologiques qui divisent la communauté internationale de la littérature comparée dans les années cinquante. Certains comparatistes comme l'Américain Wellek et le Français Etiemble, jugeant qu'elle appartient aux disciplines historiques ou sociologiques plutôt que littéraires, l'excluent du champ des études comparatistes, tandis que d'autres comme Jean-Marie Carré (*Les écrivains français et le mirage allemand*, 1947) lui donnent des prolongements sociologiques et politiques tout en la maintenant dans le domaine de la littérature comparée. Dès 1966, dans le sillage des travaux épistémologiques, sont posés les principes d'une recherche imagologique comparatiste. Par la suite, des contributions importantes, et principalement européennes, aboutissent à la contribution d'un domaine bien circonscrit de la littérature comparée.

L'imagologie littéraire a progressivement échappé à la psychologie des peuples qui, prétend définir une image « véridique » d'une collectivité, et a partiellement évacué le problème de la référence, pour considérer l'image de l'étranger comme création littéraire exprimant la sensibilité particulière d'un auteur, parfois d'un public. Elle a surtout développé et approfondi le concept d'image selon une triple orientation :

1. la question du référent (adéquation plus ou moins forte de l'image à la réalité) est secondaire. C'est la logique de l'image « en soi » qui constitue la préoccupation dominante de l'imagologie ;
2. l'image est spéculaire, elle révèle et traduit « l'espace idéologique et

culturel dans lequel l'auteur et son public se situent » (D.H. Pageaux, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », in : *Précis de littérature comparée*, 1989 : 133-162) ;

3. elle appartient à l'imaginaire d'une société et doit en conséquence être étudiée dans sa dimension esthétique mais aussi dans sa dimension sociale. Son étude sera donc interdisciplinaire, et mettra le champ littéraire en relation avec d'autres champs de la connaissance, où s'élaborent également des représentations de l'étranger, comme les travaux des sciences humaines.

L'imagologie a donc une triple vocation. Etudiant l'étranger en tant que thème fondamental d'une œuvre, par exemple l'Orient chez Pierre Loti ou Gérard de Nerval, elle relève de l'histoire littéraire traditionnelle. Examinant les images de l'autre comme indices d'une évolution notable de la vie intellectuelle d'un pays, elle rejoint les études de réception, comme la réception de Goethe en France, et l'histoire des idées. Considérant les figures de l'altérité comme des conceptions fondamentales de l'imaginaire d'une société, par exemple les images réciproques du Christianisme et de l'Islam à partir des Croisades, elle est partie intégrante d'une histoire des mentalités ou d'une histoire générale de l'imaginaire. A son aboutissement, l'étude imagologique favorise l'examen par une culture du système de valeurs qui gouverne son appréhension de l'altérité.

Pour notre étude, nous proposons un plan général en six chapitres : Lire l'image – L'image comparatiste – Du mot à l'image – L'image ou la relation hiérarchisée – l'image comme scénario – Domaines de l'imagologie. Ce plan sera enrichi par des exemples, des textes et des extraits des écrivains.